

Introduction

« Celui qui boit à ma bouche sera comme moi, moi aussi, je serai lui. » *Évangile de Thomas*, Dit 108.

Pour beaucoup de gens, chrétiens ou non, qui se posent des questions sur le Jésus de l'histoire, il semble de plus en plus difficile de se satisfaire de l'objection traditionnelle — vieille de nombreux siècles, mais qui paraît avoir encore beaucoup d'adeptes — qui soutient que seul le Jésus postpascal¹, Jésus-Christ, est celui qui compte. Cette position traditionnelle, formulée souvent avec toutes sortes de précautions casuistiques, peut se résumer ainsi : Jésus, dont les disciples proclamaient qu'il fut ressuscité le troisième jour après sa crucifixion, était le Messie, le Christ² ; sa filiation divine fut révélée avant qu'il ne monte vers Dieu le Père ; ce Jésus-Christ n'aurait plus grand-chose de commun avec Jésus le Nazaréen ; et, en fin de compte, la recherche historique sur le Jésus prépaschal n'apporterait pratiquement rien qui puisse influencer la foi au Christ ressuscité, laquelle ne relèverait que de la seule théologie.

Ce type de discours semble peu recevable de nos jours, alors que justement le temps de l'histoire apparaît comme la dimension fondamentale dans laquelle l'humain³ s'accomplit et devient sujet pensant, « l'être-qui-dit⁴ ». C'est, disent beaucoup de spécialistes du Jésus historique, ce temps de l'histoire, ce temps de la création de l'homme, qui fonderait le thème central dont il est question tout au long des écrits néo-testamentaires⁵. Et la parole et l'œuvre de Jésus, la recherche historique le montre, se sont inscrites aussi dans le temps d'une histoire, celle d'un homme qui a aimé, qui a souffert, qui était parfois angoissé, qui s'est compromis avec les parias, qui a souffert et qui y a laissé sa vie.

Depuis le milieu du siècle passé, une série de découvertes

archéologiques portant sur des manuscrits retrouvés dans le désert de Judée et en Haute-Égypte, ainsi que des travaux exégétiques en nombre croissant et toujours plus poussés, ont indéniablement contribué à relancer la recherche sur le Jésus de Nazareth, celui dont se réclament les chrétiens de toutes les confessions. Un dialogue entre les chercheurs chrétiens et juifs a commencé à se faire jour, notamment sur l'importance des racines socioculturelles juives de Jésus. Parallèlement aux études théologiques, de très nombreux ouvrages d'orientation principalement historique ont été publiés au cours des deux dernières décennies. Beaucoup de ceux-ci reposent sur un travail approfondi de recherche, généralement sans *a priori* théologique ou doctrinal, et ont, dans une large mesure, projeté un éclairage nouveau sur la personne et l'enseignement de Jésus. Certaines de ces études semblent avoir remis en question la séparation traditionnelle des sources entre les écrits canoniques du Nouveau Testament⁶, jusque-là considérés comme les seuls outils de recherche acceptables sur le Jésus historique, et certains documents apocryphes découverts postérieurement.

C'est dans ce contexte de renouveau de la recherche sur le Jésus de l'histoire que j'ai entrepris la rédaction de cet essai. L'exigence qui a constamment motivé mon travail de relecture, c'est le désir de comprendre quel sens on peut donner à la présence et à la participation de Jésus dans l'histoire de l'humain, et de montrer le rôle précurseur qu'il a joué dans le processus d'appropriation du *Je* par chacun de nous. N'est-ce pas Jésus qui, d'après les passages des Évangiles considérés comme les plus « authentiques », nous a montré la voie lorsqu'il insistait sur la double exigence de renaître à soi-même et d'accepter l'autre comme différent ? Nous y reviendrons, bien sûr, plus loin (chapitre VII).

J'ai été, depuis le début, tout à fait conscient de la difficulté que pouvait représenter le travail de compilation d'une masse assez considérable d'ouvrages spécialisés, moi qui n'avais pas de compétence particulière dans ce domaine, et qui, handicap supplémentaire, serais un peu mécréant. Mais, être mécréant, cela ne donne-t-il pas quelque préséance sur ceux qui se disent croyants ? Après tout, ceux que Jésus fréquentait n'étaient-ils pas, pour beaucoup, des mécréants ? Plus sérieusement, que l'on se rassure, l'ambition de ce travail n'est ni une nouvelle production biographique sur Jésus, ni une tentative de refaire le parcours que d'autres chercheurs ont

mené avec brio. Pour l'essentiel, le présent essai, qui s'appuie sur une compilation aussi étendue que possible des travaux antérieurs et des conclusions des auteurs spécialisés, vise avant tout à inciter mes lecteurs à reconsidérer les textes qui parlent du Nazaréen et à faire naître chez eux une vision nouvelle de Jésus.

Je suis frappé, en effet, qu'un certain nombre de gens de ma génération, parmi ceux qui ont reçu une éducation chrétienne et dont l'enfance et l'adolescence ont baigné dans un environnement religieux traditionnel, continuent de croire fermement en la divinité de Jésus-Christ, lequel serait venu sur terre pour nous racheter de la faute originelle d'Adam et Ève dont parlerait la Genèse⁷. La fermeté de ces croyances s'explique peut-être en partie par la prise de position de nombreux exégètes chrétiens. Ceux-ci⁸, bien que se défendant « de ne pas voiler le lieu ecclésial d'où ils parlent », et affirmant que leurs travaux visent « l'homme Jésus d'avant Pâques⁹ », proclament très vite, *ex cathedra*, que « l'historien du Nouveau Testament ne peut jamais arracher de sa documentation la visée pascalle qui la traverse en entier¹⁰ ».

M'étant efforcé, autant que possible, d'éviter le terrain théologique, je ne prétends donc donner, en aucune manière, de réponses aux questions relevant de cette discipline¹¹. L'objet visé est de montrer que toute recherche sur le Jésus historique suscite tôt ou tard d'autres interrogations, et éventuellement amène à conclure que certaines parmi celles-ci peuvent rester sans réponse définitive. Mais, objectera-t-on, toute recherche concluante sur le Jésus de l'histoire n'est-elle pas illusoire ? Je ne le crois pas, même si nous savons que les conclusions auxquelles elle aboutit demeurent toujours provisoires.

Certes, les positions se sont assouplies au fil du temps et l'approche historique n'est plus taboue, mais il subsiste encore une opposition farouche à celle-ci, notamment de la part de quelques théologiens. Leur argument de fond serait un peu celui-ci : si Jésus le Nazaréen est bien un personnage de l'histoire dont personne ne conteste plus sérieusement l'existence, le Christ, le Messie annoncé dans la Bible, le Jésus d'après la résurrection, lui, échapperait à l'examen historique puisque sa réalité et la connaissance qu'on peut en avoir demeurent du domaine de la foi. En d'autres termes, un chrétien peut-il parler de Jésus de Nazareth d'un point de vue historique, et peut-il échapper au « filtre » postpascal ?

À ces questions, la réponse des historiens a évolué avec le développement de la recherche qui s'est accélérée au siècle dernier. En effet, beaucoup de chemin a été parcouru depuis le milieu du XIX^e siècle, avec Ernest Renan¹², et le début du XX^e siècle, avec le père Lagrange¹³ et Albert Schweitzer¹⁴, pionniers de la recherche historique sur Jésus. Comme l'écrit le théologien américain John Meier, auteur contemporain¹⁵, la motivation profonde de beaucoup de ceux qui ont contribué au renouveau de la recherche historique sur Jésus était un désir de protéger la tradition chrétienne fondamentale, « en mettant l'accent sur la proclamation chrétienne centrale de la mort et la résurrection de Jésus, refusant ainsi au Jésus historique un rôle d'ancrage du contenu de la foi chrétienne, comme lieu de rencontre possible entre le croyant et Dieu ». Un certain nombre d'autres chercheurs contemporains n'auraient sans doute pas trop de difficulté à souscrire aux propos de Meier, pour lequel la théologie « ne peut agir sur une culture et parler de manière crédible, que si elle incorpore dans sa méthodologie une approche historique¹⁶ ». Sans être à la pointe de la recherche actuelle, la position de Meier caractérise assez bien l'orientation de la recherche sur Jésus chez les chrétiens et, en cela, elle traduit une avancée assez remarquable des efforts de ces milieux pour se dégager de l'emprise des théologiens conservateurs. Par ailleurs, il ne fait pas de doute que, plus récemment, les travaux sur les textes qui parlent de Jésus ont été considérablement enrichis par l'apport considérable des auteurs de culture et de confession juives, tels que Geza Vermes, Robert Aron, Schalom Ben-Chorin, Marie Vidal et Armand Abécassis¹⁷. Grâce à eux, la recherche a non seulement fait un grand pas en avant mais on peut maintenant espérer qu'une convergence progressive devrait se confirmer dans un dialogue de moins en moins inhibé.

On ne saurait toutefois oublier que la vérité historique est toujours une vérité provisoire, vraie aujourd'hui, remise en cause demain par une relecture des données disponibles ou du fait de nouvelles découvertes. Même si la littérature qui évoque Jésus d'un point de vue historique est très riche et toujours en mouvement, les matériaux de base dont le chercheur dispose sur le rabbi de Nazareth, à savoir le noyau dur des Évangiles synoptiques, qui restent les sources premières, constituent quelque chose d'extrêmement ténu, comme nous le verrons dans le corps de cette étude. C'est pourquoi, malgré le grand nombre d'ouvrages ou d'articles

traitant du sujet, la personne de Jésus risque de demeurer pour toujours insaisissable.

Donc, au risque de me répéter, cet essai ne s'adresse pas à ceux qui « savent mieux ». Il s'adresse à ceux qui savent mal ou pas du tout. « À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné ; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles. » (Mc 4, 11) Il s'adresse à ceux qui n'ont entendu comme discours que celui prêché depuis trop longtemps : « Croyez au Dieu Tout-puissant, à son Fils unique, descendu du Ciel et qui s'est abaissé pour revêtir l'apparence humaine et nous sauver par le sacrifice de sa vie¹⁸. » Pour ces gens qui ne savent pas, ou qui ne comprennent pas ce langage, ou qui le rejettent, il peut être important de leur dire, d'abord, qui était ce Jésus de Nazareth sans sauter les étapes.

Le premier chapitre passe en revue les sources actuellement disponibles : par qui, à quelle époque, sous quelle forme, avons-nous connaissance de Jésus ? Le chapitre II examine le traitement exégétique de ces sources. Quel crédit leur donner ? Y a-t-il une ou plusieurs méthodes pour les traiter et les interpréter ?

Le chapitre III est centré sur la personne de Jésus, ce que l'on sait d'un point de vue historique. D'où venait-il ? A quel moment de l'histoire a-t-il vécu ? Quelle était sa famille ? Sa religion ? Le chapitre IV traite de l'environnement religieux de Jésus, passant en revue les croyances du judaïsme au 1^{er} siècle, les différents partis religieux et la religion de Jésus.

Le chapitre V examine la question de savoir si Jésus, ayant atteint sa maturité, avait eu un modèle, un maître. Le chapitre VI traite de ce que l'on a coutume d'appeler la mission de Jésus, qui couvre la dernière et brève période de sa vie, au cours de laquelle il a témoigné d'un message à travers ses actes et ses Dits.

Le chapitre VII aborde, sans aucun doute, le sujet le plus important, à savoir le contenu du message de Jésus et sa signification pour ses contemporains. Quel était ce Royaume dont Jésus parlait à chaque instant ?

Le chapitre VIII est consacré à ce que les auteurs ont écrit sur (ce que la tradition chrétienne désigne par) la « Passion » de Jésus, en suivant pas à pas les étapes qui vont de la « trahison » jusqu'au calvaire. Vu la quasi-absence de témoins après l'arrestation du Maître, ce dernier chapitre pose le plus grand nombre de difficultés du point

de vue historique. Nous le clôturerons sur une des questions les plus controversées de l'histoire de Jésus, celle de sa mise au tombeau.

Enfin, notre conclusion s'efforcera, d'une part, de tirer les lignes de force des différents chapitres, et, d'autre part, donnera le point de vue personnel de l'auteur. En effet, il est apparu essentiel que, s'agissant d'un essai à prétention historique, l'auteur bride son impatience et attende d'avoir présenté les interprétations des différents chercheurs avant d'introduire les siennes. Il va sans dire qu'en définitive c'est au lecteur qu'il appartiendra de tirer ses propres conclusions.

NOTES

1. Par Jésus postpascal, on entend généralement le Jésus ressuscité.

2. Le Christ (*Chrestos*, en grec) veut dire le Messie, « l'Oint de Dieu », celui annoncé par les prophètes, qui doit revenir sur terre pour rétablir le royaume de Dieu.

3. L'humain, que le premier chapitre de la Genèse désigne par « Adam le glé-beux », celui que Élohim a créé le sixième jour.

4. Ainsi que l'écrit Marie Balmay dans *La Divine Origine*, Grasset, 1993.

5. Les écrits néo-testamentaires (du Nouveau Testament) comprennent les quatre Évangiles canoniques, les Actes des Apôtres, les Lettres de Paul, les Lettres d'autres Apôtres et l'Apocalypse de Jean.

6. Une terminologie plus rigoureuse aurait voulu que l'on distingue entre Bible et Pacte Neuf, que l'on parle de la Bible hébraïque, à laquelle les chrétiens ont ajouté une dizaine de textes deutérocanoniques et les vingt-sept livres du Pacte Neuf, également appelés Nouveau Testament.

7. En réalité, la « faute » dont parle la Genèse est plutôt ce que l'on appellerait une erreur de jugement, dans le langage moderne. Sur cette question, voir chapitre VI, *Jésus et la rémission des péchés*.

8. Ce sont, la plupart du temps, des hommes d'Église, professeurs de théologie.

9. Ils disent, eux aussi, recourir à l'analyse historico-critique.

10. Cf. C. Perrot, *Jésus et l'Histoire*, Desclée de Brouwer, 1993, p. 14 et p. 25.

11. En écrivant ces lignes, l'auteur ne peut s'empêcher de citer une remarque, peut-être trop impertinente ou exagérément simplificatrice pour certains, d'un des philosophes contemporains parmi les plus créatifs et qui revient sur le devant de la scène : « C'est pour cela qu'une théologie philosophique, exégétique, liée à un texte sacré auquel on ne peut toucher et qu'il faut essayer à tout prix de sauver, par

des exercices intellectuels d'une subtilité parfois indépassable et au cours desquels peuvent surgir des arguments et des vues d'une fécondité extrême, ne peut poser la question ultime : et si la révélation n'était pas révélation mais un texte comme tous les autres ? Cette question reste interdite. » Cornélius Castoradis, *Sujet et Vérité dans le monde social-historique*, Le Seuil, 2002.

12. Ernest Renan, *Vie de Jésus* (1867), Arléa, 1992, et *Histoire du peuple d'Israël* (1893).

13. Albert Lagrange, auteur de nombreux ouvrages qui ont fait date dans la littérature historique d'inspiration chrétienne, fut le fondateur de l'École archéologique française de Jérusalem en 1921.

14. Théologien protestant fameux, dont la thèse qu'il soutint en 1902 s'intitule *Le Mystère de la messianité et de la souffrance. Esquisse d'une vie de Jésus*, Tübingen, 1901.

15. Non encore achevée (trois tomes ont été publiés, un quatrième est en cours d'élaboration), *A Marginal Jew*, John P. Meier, Doubleday, New York, 1991-2001.

16. Meier pense que la recherche historique peut servir les intérêts de la théologie au moins de trois manières : en donnant une profondeur plus grande et plus colorée au contenu de la foi ; en concrétisant l'humanité du Jésus ressuscité, et en mettant l'accent sur les aspects non conformistes de Jésus.

17. Cf. Bibliographie, en fin de volume.

18. Il suffit, pour se convaincre de la pérennité de cet « enseignement », d'assister à l'office dominical catholique où l'on continue, au XXI^e siècle, de faire réciter aux fidèles un certain nombre de prières souvent incompréhensibles, que le texte de la messe contient encore.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	7
<i>Introduction</i>	9
CHAPITRE I : LES SOURCES	17
1. Les sources canoniques	17
<i>Les Évangiles canoniques, 19 ; Datation des Évangiles canoniques, 21 ; Quels en sont les véritables auteurs ?, 23 ; Composition des Évangiles canoniques, 24 ; Les Actes des Apôtres, 29, Les Épîtres de Paul, 30.</i>	
2. Les sources apocryphes	33
<i>Les manuscrits de la mer Morte, 33 ; Les papyrus de Nag Hammadi, 36 ; Les documents rabbiniques, 38 ; Les autres sources historiques, 39.</i>	
CHAPITRE II : LE TRAITEMENT EXÉGÉTIQUE DES SOURCES ...	49
1. Les critères d'historicité	50
<i>Critères premiers, 51 ; Autres critères, 52.</i>	
2. Le style des Dits	53
3. L'interprétation des textes dans leur contexte linguistique et socio-historique	55
<i>L'« intraduisibilité » de certains mots, 56 ; L'importance du contexte historique, 56 ; Le scepticisme de l'exégèse des Dits de Jésus, 57.</i>	
4. L'hypothèse d'un Évangile primitif	57
CHAPITRE III : JÉSUS ET SON ENVIRONNEMENT	61
1. La Galilée, la Palestine et l'Empire romain à l'époque de Jésus	63
<i>La Palestine sous l'occupation romaine, 63 ; La Galilée à l'époque de Jésus, 65 ; Les particularités socioculturelles, 68.</i>	

2. Le milieu familial de Jésus	70
<i>Sa naissance, 70 ; Sa mère, 72 ; Joseph était-il quand même le père de Jésus ?, 74 ; Jacques et ses autres frères et sœurs, 75 ; Son éducation, 76 ; Jésus exerçait-il une profession ?, 77, Jésus était-il marié ?, 78.</i>	
CHAPITRE IV : LE JUDAÏSME DE JÉSUS	83
1. <i>Eschaton</i> et le Nouveau Temple dans la pensée judaïque	83
2. Les partis judaïques à l'époque de Jésus	87
<i>Les sadducéens, 88 ; Les pharisiens, 88 ; Les Esséniens, 90 ; Les zélotes et les sicaires, 91 ; Les baptistes, 92.</i>	
3. La religion de Jésus	94
<i>Jésus était un juif pratiquant, 94 ; L'intimité de la relation de Jésus à Dieu, 96 ; Jésus observe la Loi mosaïque, 97 ; Jésus et certaines prescriptions de la Loi, 100 ; Le sabbat, 101 ; Le divorce, 102 ; Les prescriptions rituelles, 104 ; Jésus et le Temple, 105.</i>	
CHAPITRE V : JÉSUS, DISCIPLE DU BAPTISTE ?	113
1. Qui était ce Jean, dit le Baptiste ?	113
<i>Qu'en disent les Évangiles ?, 113 ; Flavius Josèphe parle du Baptiste, 117.</i>	
2. Que prêche donc ce prophète ?	118
<i>Jésus reprend-il le message du Baptiste ?, 120 ; Jean et Jésus, Esséniens ?, 123 ; Jésus était-il baptiste ?, 125 ; Le baptême de Jésus, 127.</i>	
CHAPITRE VI : JÉSUS MISSIONNAIRE	135
1. La mission	135
<i>Jésus se choisit des compagnons, 137 ; Le public de Jésus, 140.</i>	
2. Les miracles	146
<i>Jésus guérit les possédés et les malades, 149 ; Jésus exorciste, 150 ; Autres guérisons, 151 ; Les miracles de résurrection, 152 ; Les miracles qui modifient la nature, 155.</i>	
3. Jésus prêche	155
<i>Jésus parle en paraboles, 158 ; Le charisme de Jésus, 161 ; Jésus tient un discours non conformiste, 165 ; La rémission des péchés, 167.</i>	

CHAPITRE VII : LA BONNE NOUVELLE	177
1. Jésus a-t-il voulu laisser un message ?	177
2. À qui la Bonne Nouvelle était-elle destinée ?	179
<i>Le troupeau perdu d'Israël, 179 ; Et les « gentils » ?, 181.</i>	
3. Le Royaume de Dieu	184
<i>La Bonne Nouvelle, c'est d'abord l'annonce du Royaume, 184 ;</i>	
<i>Qu'entendait-il par « Royaume de Dieu » ?, 187 ; Le Royaume</i>	
<i>de Dieu : c'est pour quand ?, 188 ; Une lecture eschatologique du</i>	
<i>Royaume, 190 ; La thèse de la contemporanéité, 194 ; Le</i>	
<i>Royaume dans les paraboles, 199 ; L'accès au Royaume, 201.</i>	
4. Le message d'amour	202
5. Jésus ne se met pas au centre de son message	203
6. Jésus : le messie ? le Fils de Dieu ?	204
 CHAPITRE VIII : JÉSUS ARRÊTÉ ET MIS À MORT	 212
1. Vers le drame	214
<i>Quand Jésus fut-il arrêté ?, 214 ; Le dernier repas, 216 ; La tra-</i>	
<i>hison de Judas ; réalité ou légende ?, 217 ; Un complot ?, 218.</i>	
2. Le dernier acte	221
<i>L'arrestation, 221 ; le procès, 221 ; La crucifixion et la mort,</i>	
<i>228.</i>	
3. Après la croix	230
<i>L'ensevelissement, 230 ; Le tombeau vide, les apparitions, 231.</i>	
 Conclusion	 239
 ANNEXES	 247
I. Les papyrus de Nag Hammadi, 247 ; II. La Source première des	
Évangiles, 248.	
 BIBLIOGRAPHIE	 253